

R E C H E R C H E

D E

D I E U ,

Ou second Sermon sur Esaïe chap. LV.
vers. 6.

*Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve.
Invoquez-le pendant qu'il est proche de vous.*

S I R E ,

ON ne fauroit faire trop d'attention à la confiance avec laquelle Moïse invite souvent le Peuple d'Israël à faire réflexion sur tant de miracles opérés en leur faveur , pour les assurer de la présence de Dieu au milieu d'eux. (1) *Où est, leur dit-il, la nation si grande qui ait ses Dieux près de soi , comme nous avons l'Eternel en tous ce en quoi nous l'invoquons ? Où est la nation si grande qui ait des statuts & des droits*

(1) Deut. ch. IV. v. 7. & suiv.

justes, comme est toute cette Loi-ci que je mets aujourd'hui devant vous ? Il les oblige souvent de rapeller les signes extraordinaires qu'ils avoient vus. Il les prend à témoin de toutes ces merveilles que Dieu avoit faites dans l'Egypte & dans le Désert, soit pour les délivrer de la tyrannie de Pharaon, soit pour leur conserver la vie dans ces climats où les ardeurs du Ciel, une sécheresse extrême, & des sables brûlans rendoient la terre inhabitable & inculte. Les prodiges qui avoient désolé l'Egypte; le passage au travers de la Mer, la manne tombant du Ciel chaque jour, l'eau sortie d'un rocher, la montagne de Sina en feu, la publication majestueuse de la Loi, cette voix terrible du milieu des tonnerres & des flammes, sont les argumens qu'il emploie, afin de les engager à recevoir la Loi de Dieu, avec une profonde soumission & une fidélité inviolable; *où est la Nation si grande qui ait ses Dieux près de soi, comme nous avons l'Eternel en tout ce en quoi nous l'invoquons ?* En vérité, M. Fr., si vous y prenez garde, ce n'est pas là le style d'un imposteur. La fourberie est un chemin glissant, sur lequel on passe vite sans s'arrêter, & on n'a pas accoutumé de parler avec tant d'affurance, le dirai-je, avec tant d'audace, de l'imposture ni du mensonge; la prudence de

la chair veut qu'on se hâte de franchir ce pas d'iniquité sans y insister long-tems. Il faut que je vous parle à cette heure de la présence de Dieu, qui est proche de ceux qui l'invoquent, pour continuer l'explication de ces paroles d'Esaië. Je n'ai point de nouveaux miracles à vous alléguer. Ceux qui ont été faits pour la confirmation des saintes Lettres ont établi leur vérité d'une manière divine & incontestable : c'est à nous d'en méditer la vérité & la force. Je ne saurois vous produire d'autre preuve, que le propre sentiment d'une ame fidèle, pour vous persuader que Dieu est proche de nous si nous l'invoquons comme il faut. Veuille le St. Esprit confirmer dans nos cœurs, par une heureuse expérience, ce que j'ai à vous dire. Ainsi soit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le lieu commun de la priere, pour expliquer l'intention du Prophète, lorsqu'il dit, *invoquez le Seigneur pendant qu'il est proche de vous.* Je vous parlerai seulement de l'usage qu'en devoit faire ce peuple, qu'Esaië exhortoit à la pénitence & à se retirer de leurs impiétés & de leurs dérèglements. Quand on considère un peuple élevé

vé comme dans le sein de Dieu, plein de ses bienfaits & couvert de ses faveurs, tomber aussi souvent qu'on le voit dans l'idolâtrie & dans la dissolution, cela paroît d'abord un mystere d'iniquité inconcevable. Mais pour peu qu'on approche du cœur humain, l'étonnement cesse, & l'on comprend sans peine les raisons d'un prodige si surprenant. La Loi de Dieu, je parle de la Loi morale, se soutenoit d'elle-même par sa conformité avec la droite raison; cette Loi étoit de plus, comme la Loi des Cérémonies, confirmée par l'autorité de Dieu, établie par une multitude de miracles, cela suffisoit pour convaincre l'esprit le plus opiniâtre & le plus incrédule. Mais cette Loi gênoit les affections du cœur: & le cœur, contraint dans ses inclinations & combattu dans ses desirs, souffroit impatiemment ce joug de la Loi: c'en étoit assez pour chercher à la combattre & à la détruire. Il n'est pas agréable à un homme, qui s'abandonne à sa corruption & à ses passions, d'entendre toujours une voix secrete qui le chicane, qui entreprend de l'arrêter, ou qui le condamne, & qui ne répand que de l'amertume sur ses plaisirs; un pécheur veut, à quelque prix que ce soit, se décharger d'un poids si incommode, & se mettre dans une entière liberté. Un Prince, à qui de lâches flatteurs tâ-

chent incessamment de persuader que sa volonté seule doit être la règle de toutes ses actions, que ses ordonnances peuvent rendre juste & permis ce qui est injuste & défendu, que son pouvoir souverain ne doit connoître ni bornes ni limites, un tel Prince n'entend qu'avec chagrin parler d'une loi supérieure à son autorité; sollicité par son propre orgueil, entraîné par de malheureux conseils, le nom de loi l'irrite, & la Religion la plus pure & la plus sainte lui paroît attenter à ses droits. L'Empire du Ciel lui devient un Empire odieux, qu'il faut détruire pour régner plus absolument. Je suis sûr que c'étoit-là la source des impiétés d'un Achaz, d'un Achab, d'un Manassé, & de tant d'autres Princes, qu'on peut nommer les fléaux, plutôt que les délices du genre humain. Des Religions fausses & idolâtres les accommodent, parce qu'il est beaucoup plus facile d'offrir des hecatombes que de réformer son cœur.

N'allez pas vous imaginer que ce défaut, cette impiété soit particulière à ces Princes dont nous parlons; chacun veut être indépendant dans la sphère de son activité, quelque petite qu'elle soit. Tous cœur qui veut croupir dans le vice, doit être nécessairement dans la rébellion contre la Loi de Dieu, parce qu'il faut de nécessité choisir l'un de ces deux partis, ou travail-

ler à suivre les mouvemens de sa conscience, ou s'efforcer de l'éteindre & en étouffer les remords. A-t-on formé le dessein de s'enrichir, de faire une grosse fortune, & de devenir grand dans le monde? On trouve des crimes qu'il faut commettre, des mensonges & des calomnies dont il faut se servir, des fraudes & des supercheries qu'il faut mettre en pratique, des traités qu'il faut ou éluder ou violer. D'abord la conscience étonnée recule & n'ose avancer, ni franchir ces obstacles, que le Ciel, que la Loi de Dieu met devant ses pieds. Néanmoins on veut surmonter ces obstacles, & lever ces empêchemens, quoi qu'il en coûte, le dessein en est formé, la résolution en est prise, il ne s'agit plus que de désarmer la conscience. Ha! quand on est venu jusques-là, croyez-moi, c'est bientôt fait; la vue d'une prospérité trompeuse, d'une gloire mondaine, ou d'un faux plaisir, fait de trop vives impressions dans un homme pécheur, pour ne le conduire pas à fouler aux pieds la Loi de Dieu, & ne laisser tout au plus à la conscience qu'une vaine & inutile protestation contre la violence qu'on exerce sur elle: (1) *je ne saurois faire le bien que j'approuve, au contraire je fais le mal que je ne voudrois pas faire.* Les méchans Juifs, à l'exemple de leurs Rois;

(1) Rom. VII.

cherchoient à satisfaire, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, à amuser leur conscience par le faux culte des Religions idolâtres. Aujourd'hui que la raison rougiroit de ces grossières idolâtries, les mauvais Chrétiens tâchent d'étouffer leur conscience, ou par une impiété ouverte, ou par de fausses idées de foi & de repentance, qu'ils se forment à plaisir, pour accorder la Religion avec leurs débordemens honteux.

SECONDE RÉFLEXION.

Voilà, M. Fr., quels étoient ces gens à qui Esaïe crioit, *invoquez le Seigneur pendant qu'il est encore proche de vous.* Il ne s'agissoit pas de leur prouver par raisonnement qu'il y avoit un Dieu, le Dieu de leurs Peres qui leur avoit donné sa Loi. Ils ne l'ignoroient pas, & n'étoient pas entraînés dans l'idolâtrie par un esprit malheureusement prévenu & infecté de l'erreur. Les désordres de la vie étoient la seule raison de leur égarement; c'étoient donc ces désordres qu'il falloit corriger, pour prévenir les jugemens de Dieu prêts à tomber sur eux. *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve, invoquez-le, afin qu'il vous pardonne vos iniquités & qu'il vous en retire.* Ce moyen étoit certain & infaillible, pour tous ceux qui le prati-

queroient convenablement. Nous avons déjà vu que chercher Dieu, c'est chercher la sanctification. Mais qu'est-ce que l'invoquer ?

Premièrement, pour prier comme il faut, on doit se former de justes idées de la Majesté de cet Etre infini & tout parfait, à qui l'on va présenter son oraison ; cette idée fait naître par oposition, celle de notre misère & de notre néant, & produit nécessairement un acte d'adoration, qui n'est autre chose qu'un hommage, & une reconnoissance que nous devons à ce grand Dieu, *en qui nous avons l'être, la vie, & le mouvement.* De là il s'ensuit qu'il y a une différence sensible entre reciter une priere & prier. Pour reciter une priere, la mémoire & l'usage de la parole suffisent. Pour prier il faut un cœur attentif, convaincu de son néant, & de la grandeur infinie & souveraine de Dieu. Prier sans attention, c'est une irrévérence criminelle, capable de faire retomber en malédiction la priere sur celui qui prie. *En vain (1) ce peuple m'honore de ses levres & de ses paroles, lorsque l'esprit distrait & le cœur attaché aux créatures, il est éloigné de moi.*

Après cet acte d'adoration, rendu à Dieu dans la priere, vient l'explication

(1) Esaïe XXIX.

de nos besoins. Dès que nous jettons les yeux sur nous-mêmes, prosternés devant la Majesté de Dieu, nous nous trouvons coupables d'ingratitude par le peu de sentiment que nous avons de ses graces, de négligence par le mauvais usage que nous en faisons; indifférens & relâchés dans la pratique du bien, que Dieu nous commande, appliqué & ardens à faire le mal, que notre cœur a désiré & recherché; tièdes & indolens dans l'exercice de la piété, zélés & tout entiers au service de ce monde & de Mammon, chargés souvent de crimes atroces & d'iniquités criantes, que nous avons voilées aux yeux du monde sous des apparences trompeuses, mais que nous ne saurions cacher aux yeux de Dieu, ni à nous-mêmes, lorsque la conscience, retirée dans l'asyle de la prière, s'explique ingénument sur nos crimes & sur nos défauts. Quand nous sommes dans cet état, *invoker Dieu*, c'est demander la grace & le pardon dont nous avons besoin, & lui dire avec un grand Saint, (1) *hélas ! Seigneur, si tu prenois garde à nos iniquités, qui est-ce qui subsisteroit en ta présence ?* A cet égard l'invocation de Dieu est un acte de foi, de confession, & une prière pour obtenir la rémission de nos péchés.

Que si la disposition de celui qui invo-

(1) Psea. CXXX.

que Dieu est sincère, comme Esaïe le requiert & le suppose, il est impossible qu'une ame qui considère ses actions passées comme des actions qui ont besoin de grace & de miséricorde, parce qu'elles sont dignes d'elles-mêmes de mort & de condamnation, ne souhaite d'être délivrée d'un état si triste & si accablant, & ne fasse effort pour s'en retirer. Mais instruits que nous sommes de nos foiblesses par une triste & continuelle expérience, persuadés des tentations qui nous environnent, craignant tout de l'amour propre, que nous tournons toujours du mauvais côté, du côté de la chair, craignant tout de l'amour de ce monde, qui se confond ordinairement avec l'amour de nous-mêmes, la prière nous fera demander à Dieu sa grace, & le secours de sa Providence, soit pour éloigner de nous les tentations, soit pour en soutenir les attaquer sans y succomber.

Cette disposition d'une ame qui prie, pour se délivrer du péché, doit être sincère; car enfin ce seroit une illusion grossière & une contradiction palpable, de demander une chose qu'on ne voudroit pas obtenir, & de rechercher la grace de la conversion & de la repentance, lorsqu'on veut vivre & persévérer dans le péché.

Le sentiment de notre misère, & le desir de la sanctification étant fortement im-

primé dans nos cœurs, le tiennent dans une habitude d'invocation, qui fait dire à J. Christ qu'il (1) *faut toujours prier sans se lasser jamais*; & à St. Paul, (1) *priez sans cesse*; non pour nous exhorter d'être toujours appliqués aux actes de l'oraison, cela n'est pas possible, mais c'est pour nous apprendre d'entretenir toujours nos âmes dans le sentiment de nos infirmités, & de notre incapacité pour faire le bien, comme de la nécessité de la grace & du secours d'en haut: une âme dans une telle situation est une âme qui prie incessamment.

Ajoutons enfin qu'il faut prier *avec ardeur*. Si nous sentons effectivement le poids du péché, de nos misères, & du péril où le vice nous expose; si nous connoissons le prix des biens célestes, & l'excellence de la sanctification, ces grands objets deviendront sans contredit la matière de nos desirs les plus sincères & les plus véhéments.

Il faut prier *avec foi*, fermes & inébranlables sur la bonté de Dieu, sur son pouvoir & sur la fidélité de ses promesses. Demander en doutant les choses qui sont agréables à Dieu, c'est-à-dire, les choses qui sont nécessaires à notre salut & à notre sanctification, c'est tomber dans l'incrédulité & dans l'impiété; comment serions-nous exaucés?

(1) Luc ch. XVIII,

(2) Theff., ch. V.

Enfin il faut prier avec persévérance, parce que Dieu n'exauce pas souvent nos premières oraisons, pour éprouver si nous souhaitons sincèrement & ardemment d'être exaucés.

Le Prophète suposant toutes ces conditions, exhorte un peuple révolté contre Dieu, à retourner à lui par la prière, *invoquez-le*, leur dit-il, *pendant qu'il est encore proche de vous.*

Il rapelle en mémoire à ce peuple ingrat, ce fond inépuisable de bonté & de miséricorde, pour les inciter à la repentance & prévenir leur désespoir.

Il savoit que ce bon Dieu ne punit les hommes qu'à regret, mais qu'il est prompt & facile à faire grace par-tout où on l'invoque. Agar le rencontra au desert & l'adora comme le Dieu vivant, qui voyoit son affliction & son angoisse. Jacob le trouva dans un lieu d'où il semble qu'il le croyoit éloigné. (1) *C'est ici la porte du Ciel & la maison de Dieu, & je n'en savois rien.* Combien plus les Juifs l'eussent-ils trouvé proche d'eux, & disposé à leur faire miséricorde, s'ils eussent invoqué dans un tems convenable, ce Dieu qui avoit mis son nom & l'Arche de son Alliance, l'auguste symbole de sa présence, dans Jérusalem, pour exaucer les Requêtes de son peuple ?

(1) Genés. Chap. XXVIII.

Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve , invoquez-le pendant qu'il est encore proche de vous. Ils avoient trop de fois éprouvé la clémence de Dieu par un retour heureux de sa protection , & par de nouvelles faveurs qu'il avoit accordées à leur repentance pour douter de sa miséricorde , s'ils le recherchoient , & s'ils l'invoquoient d'une manière propre à le fléchir & à attirer sur eux ses compassions.

TROISIEME RÉFLEXION.

Il se présente ici , M. Fr. , une question de haute importance , & de laquelle nous ne saurions nous dispenser de vous dire quelque chose en peu de mots. C'est de savoir quand on peut s'assurer d'être exaucés & d'avoir trouvé Dieu à salut. Je ne parle point ici de l'esprit , chacun peut connoître facilement à la première réflexion s'il est sincèrement persuadé des vérités salutaires que la Révélation nous enseigne. Il s'agit de la paix intérieure du cœur , fondée sur l'affurance de notre justification & de notre salut. Combien y a-t-il de faux Chrétiens qui se reposent sur une sécurité trompeuse , abusant de la mort de Jesus-Christ & de sa grace , contents d'un certain fantôme de foi , qui les trompe & les endort dans leurs vices. Il est vrai que

Sous la Loi, le Peuple de Dieu pouvoit souvent juger de son état par la prospérité ou par l'adversité, l'une étant le fruit de l'amour & de la bénédiction de Dieu, l'autre l'effet de sa colère & de ses jugemens. Il n'en est pas de même sous l'Evangile, *tout est esprit & vie*; jusques là qu'un Apôtre n'a pas fait difficulté de confesser (1) *que si nous n'espérons en Jesus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes*, parce qu'outre toutes ces misères qui sont le triste apanage de notre mortalité, la profession de l'Evangile nous expose souvent aux afflictions & à la persécution. Mais parce que notre espérance est fondée sur les promesses d'une bienheureuse immortalité, un Fidèle, animé de cette glorieuse espérance, soutient les malheurs de cette vie comme des afflictions légères, qui passent rapidement avec le tems, & qui produisent en nous le poids d'une gloire très-excellente. Et dans quelle profession, je vous supplie, ne supporte-t-on pas des peines, des soucis, des travaux, dans la vue de quelque récompense? C'est donc avec raison que S. Paul nous dit, que (2) *l'espérance ne permet point que nous soyons confus, parce que l'amour de Dieu est dans nos cœurs.* Assurés

(1) 1. Cor. Ch. XV. (2) Rom. Ch. V.

de l'amour du Souverain Maître de l'Univers, qui pourroit en effet nous confondre? (1) *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous, pour nous nuire & pour nous ravir cette béatitude éternelle qu'il nous a promise?*

Mais comment pourrons-nous être certains de son amour? Il est aisé de vous le dire. Ce sera, M. Fr., si nous l'aimons sincèrement. A quoi pourrons-nous connoître, direz-vous, si nous l'aimons véritablement? car enfin on pourroit croire qu'il est impossible de connoître Dieu, & Dieu Sauveur, sans l'aimer; cela devroit être; mais n'allons pas si vite, la conséquence est plus embarrassée que nous ne nous imaginons. Il y a des connoissances couvertes d'obscurités, pleines de doutes & d'incertitude, qui sont incapables de faire impression dans nos cœurs. Cette connoissance est stérile & infructueuse, elle ne sauroit produire la paix dans nos ames, ni nous donner une assurance légitime de notre salut. Il est donc beaucoup plus facile de juger de la certitude de la connoissance par l'amour que nous avons pour Dieu, parce que l'amour est un principe actif, une cause efficace, qui doit nécessairement produire l'obéissance que nous devons à

(1) Rom. Ch. VIII.

les Commandemens. Je ne prétens pas vous parler d'une sainteté parfaite, ce n'est pas la condition des Fidèles sur la terre. La chair avec ses infirmités les empêche de parvenir à ce degré de perfection. Mais il est des crimes dans lesquels il est impossible de vivre avec l'amour de Dieu & l'assurance de son salut ; les impuretés de la chair, les intempérances, les meurtres, les larcins, les calomnies, & les autres énormités que la Loi de Dieu défend, toutes ces vicieuses habitudes sont incompatibles avec l'amour de Dieu, avec une disposition propre à entrer au Royaume des Cieux. Concluons par conséquent qu'il faut avoir abandonné ces vices & ces péchés mortels. Je dis mortels, afin que nous ne nous y trompions pas ; sous la Grace & dans le sens de l'Évangile, pour être assurés d'avoir trouvé Dieu, il faut prier, & prier avec persévérance, jusqu'à ce qu'on soit délivré de ce corps de mort ; de ces péchés crians, pour être certains que nos prières ont été exaucées. Alors nous sentirons la paix de Dieu se répandre dans nos cœurs, & nous posséderons ce contentement d'esprit, qui est le plus grand bien, le seul bien de l'homme. Je n'entreprendrai pas de vous prouver cette vérité, puisque c'est une vérité d'expérience & de senti-

374 *La Recherche de Dieu*
ment. Il nous reste à vous parler de ce
tems fatal où l'on ne trouve plus Dieu :
mais il faut finir.

A P L I C A T I O N .

Travaillons, M. Fr., à nous mettre en
cet heureux état de paix & de consola-
tion que rien ne fauroit troubler. J'ose-
rai bien avancer ici une proposition, à
laquelle je vous supplie de prendre garde
avec soin. C'est que la Religion Chré-
tienne a des preuves si solides de sa véri-
té : que je suis assuré, que si elle ne com-
battoit pas les désirs déréglés de nos
cœurs, si elle nous permettoit de suivre
impunément & sans contrainte nos pas-
sions, on ne trouveroit rien de mieux
prouvé, ni de mieux établi que l'Evan-
gile : Ceux-là mêmes qui le combattent
avoueroient, que jamais histoire ne fut
plus certaine, que l'histoire de l'Evangi-
le, ils demeureroient d'accord que la mort
& la résurrection de Jesus-Christ, sont des
faits d'une certitude beaucoup plus gran-
de, que n'est l'histoire d'un Jules César
ni d'un Auguste. Quoi donc ? parce que
l'Evangile veut nous rendre honnêtes
gens & vertueux, parce qu'il veut nous
porter à la sanctification, faudra-t-il le
combattre, & détruire des vérités qui con-

cernent notre salut ou notre damnation éternelle ? Il gêne notre cœur corrompu , donc il faut s'inscrire en faux contre cet Evangile ; quel raisonnement , bon Dieu ! n'est-ce pas plutôt un monstre d'injustice & d'iniquité ? Après tout , la vie des mondains est-elle si heureuse qu'elle doive nous enchanter , jusqu'à lui sacrifier l'espérance de l'éternité ? Non sans doute , pour peu que nous sachions discerner le bien & le mal. N'avoir pour toute récompense du tems passé , je parle de l'ame , que des regrets & des remords cuisans. Consumer le jour présent par les soucis du lendemain ; être agité & déchiré par des desirs inquiets qui s'entrechoquent mutuellement ; être assujetti en esclave à des passions turbulentes , qu'on ne sauroit jamais satisfaire pleinement ; être sous la domination impérieuse des vices , qui s'entre-pouffent ; nous tyrannisent chacun à son tour , tellement qu'on n'est pas plutôt affranchi de l'un qu'on retombe dans les chaînes d'un autre ; être toujours combattu par les craintes secrètes de l'avenir & de ses révolutions ; sentir son établissement crouler sous ses pieds par les secouffes violentes d'une fortune , comme on parle , volage & inconstante ; dévoré par l'ambition ou par l'avarice ; amoli , abruti par

la volupté des sens, comme des bêtes privées de raison ; attendre la mort & l'éternité couverts de crimes & chargés de condamnation & souvent de désespoir. Voilà la vie du monde. Aveugles mortels, ne rompres-vous jamais ce charme qui vous retient dans l'iniquité, & dans le péril d'une éternité malheureuse ?

Mais regarder le tems passé sans frayeur, assurés du pardon de ses péchés par la foi & par la repentance ; jouir paisiblement du tems présent, en s'acquittant fidèlement & dans la crainte de Dieu de ses emplois ; vivre content de sa condition, & de l'état où il plaît à Dieu de nous mettre ; se reposer pour l'avenir sur la providence de Dieu, qui dispense comme il lui plaît les événemens ; *posséder son ame par la patience* ; jouir de la paix de Dieu sans crainte & sans remords ; attendre la mort sans frayeur ; penser à l'éternité avec espérance & avec joie. Voilà la vie d'un véritable Chrétien. Balancerons-nous dans ce choix ? Non, M. Ch. Fr., non, nous espérons de meilleures choses de vous.

Pour cet effet invoquons le Seigneur ; prions, mais prions comme desirans d'être exaucés. Si Dieu ne répond pas à nos premières requêtes, il écoutera les secondes ; & si regardant les biens de

cette vie comme un surcroît de bonne mesure, nous nous appliquons principalement à lui demander le pardon de nos péchés & la grace qui nous est nécessaire pour vivre dans la crainte, soyons certains qu'il nous exaucera. Sa bonté & sa miséricorde, la mort de son Fils bien-aimé, sa fidélité & ses promesses, nous sont de bons garants de cette espérance. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

L A.

R E C H E R C H E

D E

D I E U ;

Ou Troisième Sermon sur Esaïe, ch. LV.
vers. 6.

Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve. Invoquez-le pendant qu'il est proche de vous.

S I R E ,

L'Histoire du premier & du plus malheureux Roi des Israélites nous a appris,